

OBSERVATOIRE

des Vacances et des Loisirs
des enfants et des jeunes

L'activité des séjours de vacances collectives Evolutions et résultats 2000

BULLETIN N°2 – Novembre 2001

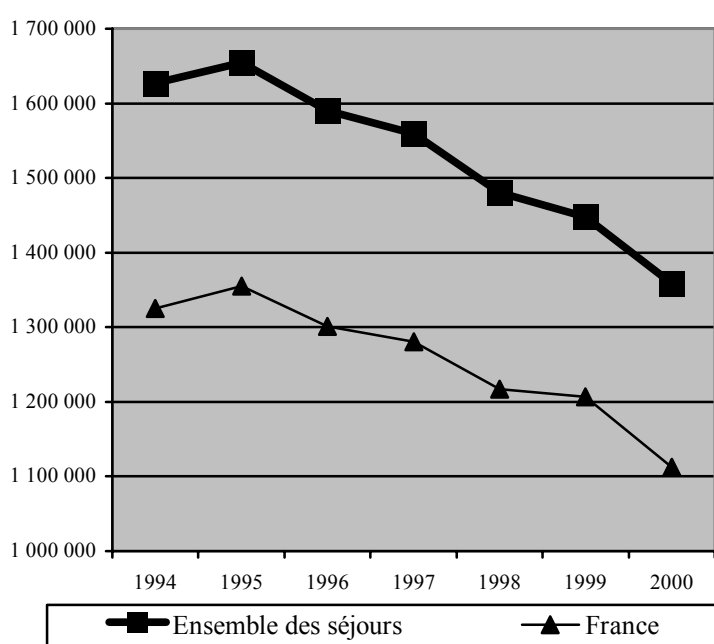
En mai dernier, paraissait le premier Bulletin de l'Observatoire. Ce numéro 1 était déjà centré sur l'activité des séjours de vacances collectives pour enfants et adolescents et proposait une première analyse des chiffres publiés en décembre 2000 par la Mission Bases de Données et Informations Statistiques du Ministère de la Jeunesse et des Sports. Nous vous présentions l'évolution de la fréquentation et de la répartition géographique des séjours pour la période allant de 1994 à 1999. Au vu des résultats 2000 publiés le mois dernier par la Mission statistique du Ministère, il nous a semblé utile d'actualiser et de poursuivre cette analyse. Car la tendance à la baisse qui affecte l'activité du secteur depuis 1995, non seulement se confirme, mais s'accroît.

CHUTE DE L'ACTIVITE EN 2000

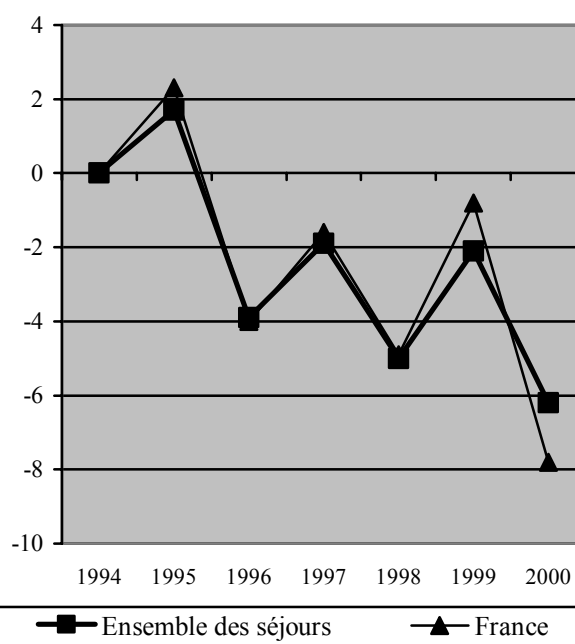
Les résultats 1999 présentaient plusieurs signes positifs qui laissaient présager une stabilisation : quasi-équilibre de la fréquentation des séjours réalisés en France, augmentation du nombre de mineurs accueillis dans 5 départements parmi les 10 plus importants et ralentissement de la baisse qui affecte le premier d'entre eux, la Haute-Savoie. Or l'année 2000 se caractérise au contraire par une réduction de la fréquentation sans précédent depuis 5 ans (voir graphiques 1 et 2). Cette évolution affecte plus particulièrement les séjours se déroulant en France avec -7.8% par rapport à 1999. En revanche, les destinations européennes qui ont souffert l'an dernier d'une diminution de leur fréquentation de 11.4% , connaissent un regain d'intérêt ($+2.6\%$) et la fréquentation des autres pays étrangers reste stable ($+0.3\%$ en 2000 et $+0.2\%$ en 1999).

Graphiques 1 et 2 : Fréquentation des séjours de vacances collectives, 1994-2000

Nombre de mineurs

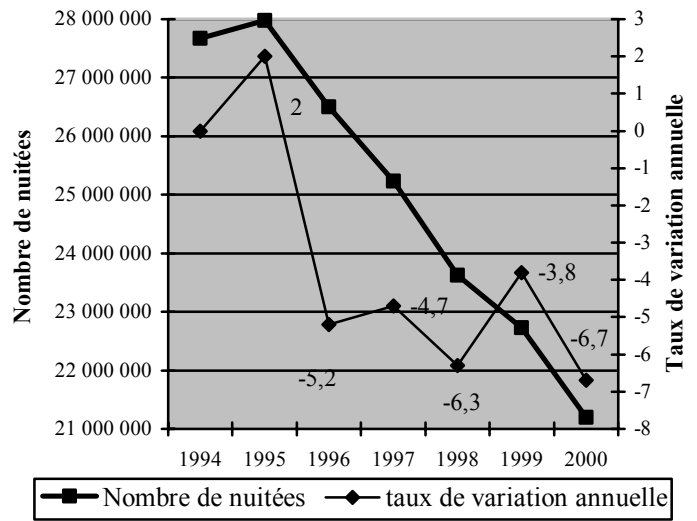
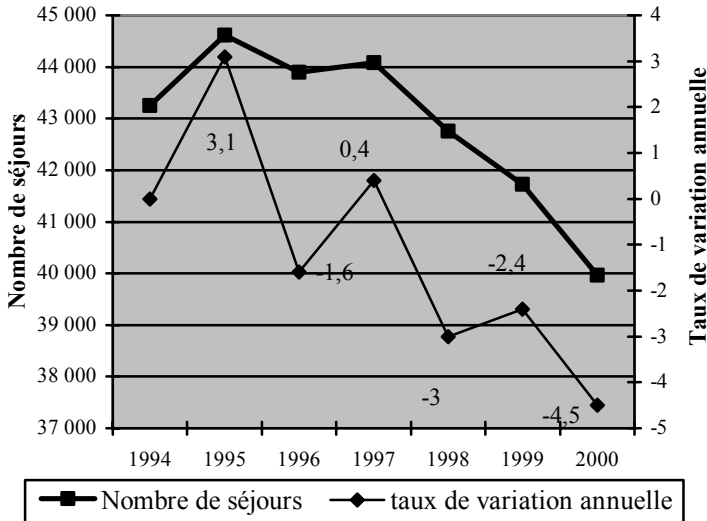


Taux de variation annuelle



On observe les mêmes tendances sur les autres indicateurs de l'activité (graphiques 3 et 4), avec toutefois une baisse moins marquée du nombre de séjours (-4.5 % et -5.1 % pour les destinations françaises) mais plus forte pour le nombre de nuitées (-6.7 % et -8.2 %) en raison de la diminution régulière de la durée moyenne des séjours.

Graphiques 3 et 4 : Evolution du nombre de séjours et du nombre de nuitées, 1994-2000



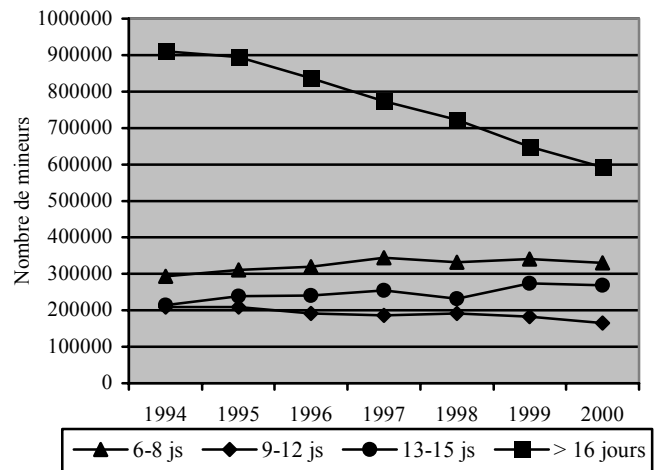
Que ce soit en termes de fréquentation, de nombre de séjours ou de nuitées, les taux de variation annuelle présentent depuis 1994 une courbe en dents de scie. On ne peut manquer de s'interroger sur les raisons de cette alternance entre mauvaises et « relativement bonnes » années, et notamment sur l'importance de la chute de l'activité observée en 2000, celle-ci intervenant après un net ralentissement de la baisse de la fréquentation et du nombre de nuitées en 1999. L'hypothèse d'une désaffection de ce type de vacances par les enfants et leur famille ne saurait suffire à expliquer ces variations. En revanche, l'étude de la structure de l'activité fait apparaître des changements qui témoignent d'une réelle évolution de la demande.

UNE ACTIVITE EN TRANSFORMATION

DES SEJOURS DE PLUS EN PLUS COURTS

La durée moyenne des séjours continue à diminuer pour atteindre 14.4 jours en 2000 contre 15.7 en 1994. Après une période de forte baisse (-4.5 % de 1995 à 1997), le nombre moyen de jours par séjour se réduit de 1.4 % par an depuis 1998. Cette évolution est essentiellement due à la désaffection des séjours de plus de 16 jours (et secondairement des durées intermédiaires de 9 à 12 journées) au profit de ceux se déroulant sur 1 ou 2 semaines. Depuis 1995, ces deux types de séjours obtiennent ainsi de meilleurs résultats que les autres. Après une hausse de leur activité l'an dernier, ils subissent moins fortement la chute générale qui marque l'année 2000 (-3.4 % et -1.6 % de mineurs, -0.9 % et -3.8 % de séjours).

Graphique 5 : Evolution de la durée des séjours

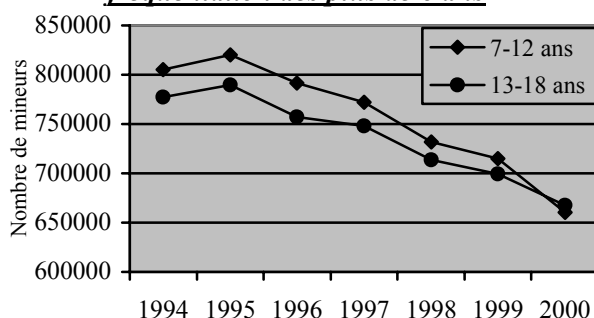


L'activité des séjours de vacances collectives : évolutions et résultats 2000

DES ENFANTS DE PLUS EN PLUS AGES

Les 7-12 ans, plus nombreux en 1994 que leurs aînés et leurs cadets, se trouvent aujourd'hui à égalité avec les 13-18 ans, voire légèrement moins représentés. Leurs effectifs ont en effet fortement chuté en 2000 avec -7.6 % contre -4.5 % pour les plus âgés. Parallèlement, la diminution de la fréquentation des 4-6 ans observée depuis 1995, se poursuit et atteint son apogée en 2000 avec -10 %. Alors qu'ils étaient près de 45 000 à bénéficier de vacances collectives en 1994, ils ne sont plus que 30 336 en 2000, soit une baisse de 33 % en 6 ans.

Graphique 6 : Evolution de la fréquentation des plus de 6 ans



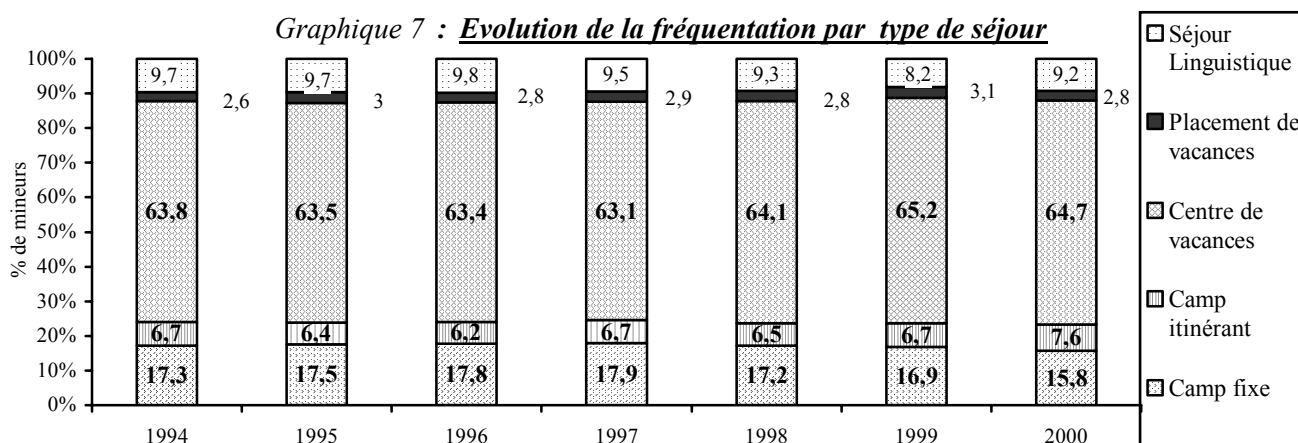
SUCES DES VACANCES DE PRINTEMPS...

L'été représente toujours la période d'activité la plus intense (près de 75 % de la fréquentation en 2000) suivie de l'hiver (15 % des effectifs 2000). Mais leur importance décroît légèrement depuis 1997 et 1998 au profit des vacances de printemps. Cette période qui a connu un net recul de sa fréquentation en 1996 et 1998 (-8 et -9 %), enregistre de bons résultats depuis 2 ans : nombre de séjours en augmentation en 1999 (+4.5 %) et 2000 (+1.5 %) pour une fréquentation en hausse en 1999 (+4 %) et en 2000 une baisse limitée par rapport aux autres périodes (-3.8 %). Pour cette dernière année, 7.7 % des enfants et adolescents sont partis au printemps, soit une proportion équivalente à celle enregistrée en 1994. De même si les vacances de Noël représentent toujours une faible part de l'activité (un peu plus de 1 %), elles connaissent un regain d'intérêt depuis 1998. En revanche, les séjours d'hiver subissent depuis cette date une désaffection croissante (-5 % en 1999 et -6.5 % en 2000).

ET DES SEJOURS ITINERANTS

Centres de vacances et camps fixes concentrent toujours plus des trois quarts de l'activité du secteur. Mais ces deux formules voient leur fréquentation diminuer régulièrement depuis 1996 avec une accentuation de cette tendance en 2000 (-6.9 % de mineurs pour les premiers et -12.4 % pour les seconds). A l'inverse, les camps itinérants remportent un succès croissant depuis 2 ans. Même si leur nombre a diminué (-4.6 % en 1999 et -0.6 % en 2000), ils ont accueilli davantage de mineurs (+0.3 % et +6.4 %) pour un nombre de nuitées en augmentation en 2000 (+7.3 %). Soulignons que ces camps s'adressent plus particulièrement aux jeunes de plus de 13 ans qui représentent, nous l'avons vu, une part croissante de la fréquentation générale. De même, les séjours linguistiques, en baisse depuis 1996, voient leurs effectifs augmenter de 5 %, sans pour autant retrouver leur niveau antérieur.

Graphique 7 : Evolution de la fréquentation par type de séjour



DE NOUVELLES REGIONS D'ACCUEIL ?

Nous avons signalé au printemps dernier le dynamisme d'un nombre important de départements. Entre 1994 et 1999, 32 d'entre eux avaient accueilli un nombre croissant de mineurs et ils étaient 47 à connaître la même évolution entre 1998 et 1999. Si ces départements restaient peu fréquentés, leur implantation, en marge des zones d'accueil traditionnelles (Bretagne, Vendée, Alpes et ouest des Pyrénées), semblait dessiner une nouvelle géographie des vacances collectives pour enfants et jeunes. Le littoral normand, certains départements de la côte méditerranéenne (Gard, Hérault, Bouches-du-Rhône et Corse du Sud) ainsi que des régions rurales (Bourgogne, Creuse...) ou au contraire situées à proximité des grandes agglomérations, constitueraient de nouveaux pôles d'attraction. Malheureusement, nous ne disposons pas à ce jour des résultats 2000 par département qui nous permettraient de vérifier ces hypothèses. En revanche, nous avons montré (*Revue JPA n°388, pp.12-13*) que le dynamisme de ces zones était lié à certaines caractéristiques dont l'importance se confirme sur l'ensemble de l'activité 2000 : développement de camps itinérants et de l'accueil des jeunes de 13 à 18 ans, organisation de séjours plus courts que la moyenne ou se déroulant plus fréquemment au printemps.

UN SECTEUR EN MUTATION

On assisterait ainsi à l'émergence de formes de séjours diversifiées par rapport au modèle traditionnel du centre de vacances accueillant des enfants l'été à la mer et l'hiver à la montagne. Les chiffres 2000 présentés ci-dessus pourraient indiquer que ces nouvelles tendances correspondent aux attentes des enfants et de leurs familles. Mais ces bons résultats ne suffisent pas à redresser l'évolution générale de l'activité qui reste négative. Les causes en sont certainement multiples et sont à rechercher tant au niveau de l'adéquation entre l'offre et la demande que des contraintes qui pèsent sur le secteur.

Il peut être en effet difficile aux organisateurs de s'adapter à une demande qui se modifie mais reste mal connue. L'organisation des congés des enfants s'inscrit en effet dans le cadre de changements plus vastes concernant notamment les rythmes sociaux, la structure familiale et les conceptions de l'éducation. Par ailleurs, le coût des séjours peut apparaître trop élevé, les aides insuffisantes pour une part importante de la population et l'information sembler confidentielle.

Parallèlement, le secteur se heurte aujourd'hui à de nombreuses difficultés dans l'organisation même des séjours (recrutement des directeurs et animateurs, fiscalisation, réglementation...) qui conduisent certaines associations à cesser leur activité. Dans le cadre d'une enquête portant sur l'activité des centres de vacances, l'Observatoire a ainsi pu constater la disparition dans certains départements, de 9 à 15 % des organisateurs inscrits sur les listes des Directions Départementales de la Jeunesse et des Sports.

On assisterait alors à une concentration de l'offre sur les grands réseaux associatifs qui bénéficieraient du report d'une partie de leur clientèle. A l'inverse de la tendance générale, ces derniers connaissent en effet une augmentation de leur activité. L'UFCV et Vacances pour tous-Ligue de l'Enseignement ont ainsi enregistré une hausse de 6 % de leur fréquentation entre 1999 et 2000.

Une étude plus détaillée serait nécessaire pour mieux comprendre l'évolution de l'activité des séjours de vacances collectives. Dans cette perspective, l'analyse des données capitalisées par un certain nombre d'organismes pourrait apporter un éclairage nouveau.

OBSERVATOIRE des Vacances et des Loisirs des enfants et des jeunes — JPA-UFCV-UNAT

Chef de projet : Isabelle Monforte — Chargée d'études : Lydie Piboyeux

21 Rue d'Artois - 75008 Paris - Tel/Fax: 01.42.25.38.34 - e-mail : ObservatoireVLEJ@aol.com